

La guerre de l'emploi est déclarée

Le salon Jeunes d'Avenirs qui s'ouvre demain au Parc Chanot proposera 5 000 postes à pourvoir. Une première

Marseille veut intensifier sa bataille en faveur de l'emploi. Un mot d'ordre dont le premier élément tangible est le salon "Jeunes Avenirs" qui ouvrira ses portes demain matin et au cours duquel seront proposées pas moins de 5 000 offres (voir ci-dessous).

Mais au fait, quelle est la situation de l'emploi à Marseille, ville qui a longtemps battu des records en matière de chômage? Selon les éléments récents livrés par l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise (Agam), le taux de chômage sur le bassin d'emploi Marseille Aubagne (la plus petite unité territoriale étudiée par l'Insee) atteignait 12,8% au dernier trimestre de 2014, soit un niveau identique à celui du début de 2013. Comparé à la moyenne du département des Bouches-du-Rhône, ce taux est plus élevé de 0,8 point. Et il dépasse surtout de 2,8 points la moyenne nationale, parvenue au seuil de 10% de la population active au terme de 2014.

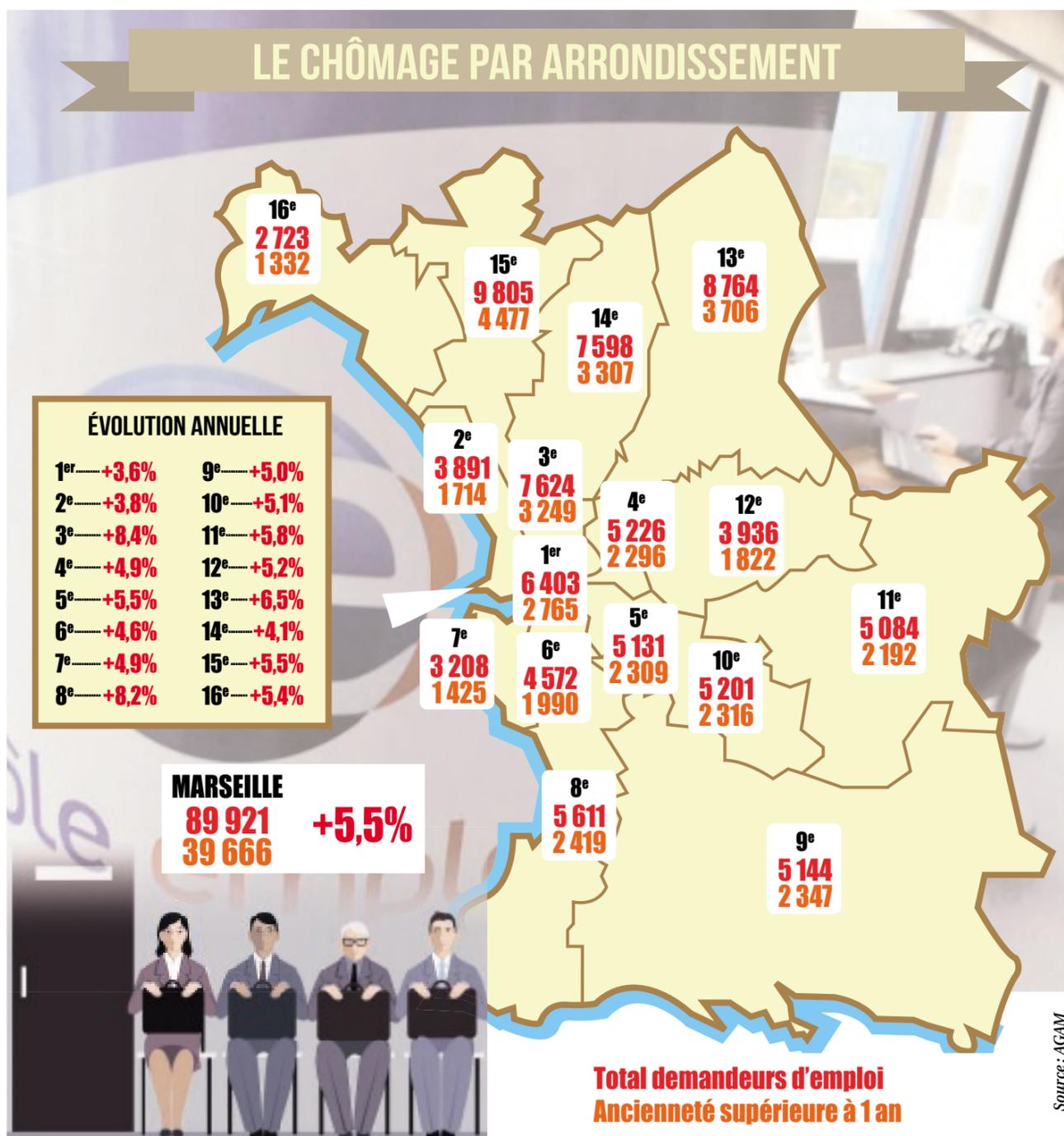
Sans Aubagne, toujours selon l'Agam, le nombre des personnes inscrites auprès de Pôle Emploi au terme de mars 2015,

s'élevait à 89 921 (infographie ci-contre). Un chiffre qui prend en compte l'ensemble des catégories, c'est-à-dire les personnes sans activité aucune (catégorie A) et ayant une activité réduite, temporaire.

Avec Aubagne, le nombre des inscrits auprès de Pôle Emploi grimpe à 126 740. Et la hausse sur un an passe de 5,5% pour Marseille intra-muros, à 8,8%. Autres éléments: la progression du nombre des demandeurs d'emploi atteint 6,6% pour l'ensemble du département. Et 7,2% à l'échelle de la région. Il est donc clair que Marseille a assez bien résisté à la montée du chômage. Sans doute en raison de la structure de son tissu économique fait de très petites entreprises, de la part tenue par les services et le tertiaire, ainsi que le secteur administratif.

Reste que les données de l'Agam pour les 16 arrondissements laissent apparaître des disparités. Au niveau du nombre des demandeurs d'emploi certes, mais également en fonction de l'âge et de l'ancienneté de l'inscription sur les listes de Pôle Emploi. Il reste donc de quoi faire.

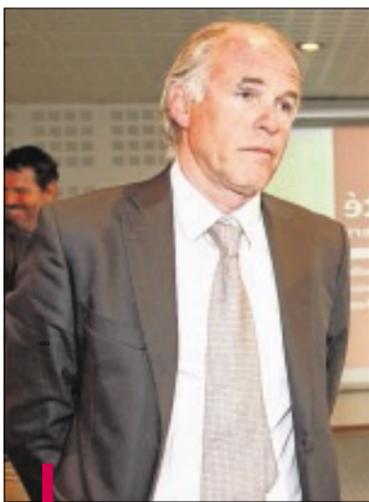
Jean-Luc CROZEL



Un salon où les jeunes ont un plus

Le salon "Jeunes d'Avenirs Marseille Provence" dont la première édition s'ouvre au Parc Chanot, est organisé par le groupe AEF en partenariat avec la Mission locale Marseille (la première de France de par son importance), Pôle Emploi, la Ville bien sûr, le Conseil régional et l'UPE 13. Il se veut une sorte de guichet unique au service des jeunes âgés de 16 à 25 ans, quel que soit leur niveau de qualification, diplômés jusqu'à bac + 5 ou sans diplôme. L'entrée est gratuite.

Sur place, 5 000 offres d'emploi (contrats CDI, CDD, intérim et stages) seront proposées dans des filières de la banque, des travaux publics et du bâtiment, de l'économie sociale et solidaire, du commerce et de la distribution, de l'énergie, du numérique et de l'électronique, de la propreté, des transports, des services à la personne, ainsi que de la sécurité et de la défense. Mais surtout, promet Raymond Soubie, à la tête d'AEF, "nous proposons des solutions d'accompagnement personnalisées". Un plus.



Dominique Tian, premier adjoint, en charge de l'emploi. /PHOTO V.G.

L'INTERVIEW Dominique TIAN (Les Républicains), premier adjoint

"Personne ne doit rester au bord du chemin"

■ **La Ville veut s'impliquer davantage en matière d'emploi, alors que cette compétence ne lui incombe pas directement. Pourquoi?**

J'ai proposé à Jean-Claude Gaudin de travailler sur l'emploi parce que c'est une priorité que plus personne ne peut ignorer. On ne peut donc y échapper. Je vois mon job comme une clarification de la responsabilité de la Ville. L'économie est de la compétence de la communauté urbaine, mais elle est aussi un peu l'affaire de tous. Quant à la formation professionnelle, elle est de la compétence de la Région. La Ville va s'occuper, avec l'État notamment, du retour à l'emploi de ceux qui en sont les plus éloignés. Marseille résiste plu-

tôt bien à la dégradation de l'emploi, mais si on veut être performant il faut une politique de proximité. Personne ne doit rester au bord du chemin.

■ **Avez-vous déjà déterminé les grands axes de la politique que vous souhaitez mettre en œuvre?**

Oui et le salon Jeunes d'Avenirs qui va ouvrir ses portes au Parc Chanot est une première étape. Marseille a dit oui en considérant qu'il s'agit d'une opportunité à saisir. Le fait de proposer 5 000 offres tous publics est d'ailleurs une nouveauté que nous envisageons de reconduire par la suite. J'ajoute aussi qu'il s'agit là d'une démarche collective. Par ailleurs, nous envisageons de

développer des job dating ciblés en fonction des filières porteuses. Je vous ai dit que nous allons travailler avec l'État: la Ville a signé pour le dispositif garantie jeunes qui vise à remettre au travail 1 275 jeunes qui en sont éloignés. On l'a fait compte tenu de l'enjeu et pour cela, nous avons recruté 33 personnes en CDI. C'est un investissement qui souligne notre volonté d'implication.

■ **Que vont devenir les outils dont vous disposez. On pense à la Cité des métiers, la Mission locale pour l'emploi, etc?**

La Mission locale ne change pas. C'est d'ailleurs la plus importante de France.

Elle a le rôle ingrat de travailler sur les cas les plus difficiles. L'an passé plus de 25 500 jeunes de moins de 26 ans y ont été accueillis. En revanche, nous avons la volonté de créer un pôle en regroupant au sein de la Cité des métiers Métierama, la Maison de l'emploi, le salon de l'étudiant et CV Street. Cela sera abordé au conseil municipal de lundi et opérationnel en septembre.

■ **Comment jugez-vous la situation de l'emploi?**

Marseille résiste bien. Nous ne sommes plus qu'à 2,4 points de la moyenne nationale, contre plus de 13 points il y a 20 ans!

Recueillis par J.L.C.

LE PORTRAIT Zaitoune MROIVILI, 19 ans en passe de signer un CDD de 6 mois à l'hôpital Nord

"Je vois maintenant l'avenir sous un bon angle"

Dire d'elle qu'elle est volontaire serait un tantinet sous-évalué par rapport aux qualités qu'elle développe. Zaitoune Mroivili, une jeune femme de 19 ans habitant dans le 14e arrondissement, est en effet en passe de signer un CDD de 6 mois à l'hôpital Nord à l'issue d'efforts colossaux pour, tout simplement, travailler. "J'ai un niveau bac après deux échecs dans la filière des services administratifs. Comme c'était difficile de trouver du travail dans le secrétariat sans diplôme, j'ai enchaîné les petits boulots d'été, une vingtaine depuis mes 17 ans, mais j'avais envie de bouger, et c'est comme cela que je me suis inscrite à la Mission Locale en août 2013 et que j'ai bénéficié de la Garantie jeunes", explique-t-elle avec pragmatisme à la veille de signer son contrat.

"C'est un sas de 6 semaines où les jeunes sont en accompagnement collectif", souligne Amadine Janin-Sidhoum, membre de la cellule de recrutement de la Mission Locale qui finalise ce dossier mené par Sylvia Riga et Delphine Desinome. Et qui ravit la direc-

trice générale Brigitte Cavallaro installée dans les locaux de la rue Vacon qui traite les dossiers des 1er, 2e, 3e et 4e arrondissements: "Parmi les 25 000 jeunes volontaires de 16 à 25 ans qui poussent nos portes chaque année (*), de tout niveau de qualification, en demande d'insertion et en recherche d'emploi, nous avons de vraies pépites. Il faut les promouvoir après avoir levé les freins comme les problèmes de logement, de santé, de citoyenneté... La Mission Locale est un choix, mais c'est aussi une chance".

Des Canaries à l'hôpital Nord

Aux jeunes de saisir cette opportunité pour bénéficier de services adaptés en fonction de leurs parcours, des personnes éloignées du travail qu'il faut suivre pendant au moins 12 mois, aux plus près de l'emploi traitées par la cellule de recrutement, en passant par un coaching au long cours et des formations pour les jeunes en situation intermédiaire. Grâce à 2 500 entreprises partenaires, la première Mission locale de France réussit des prouesses. Malgré le contex-

te, elle place 20% de ses jeunes dans le monde du travail sans le revoir et près de 40% sont sur une démarche d'emploi. Zaitoune est dans la frange haute, de celles qui illustrent au mieux les bons résultats des 205 collaborateurs de l'organisme rayonnant sur le territoire métropolitain. "J'ai pu faire le Service volontaire européen et partir aux îles Canaries en stage pour aider des personnes atteintes d'addictions et des enfants trisomiques avant de participer à des ateliers à mon retour. J'ai refait mon CV, fait des ateliers vidéo pour gagner en assurance et bénéficier d'aides aux entretiens avant d'être retenue pour un poste de médiateur santé à Nord pour aider les personnes qui ne savent pas lire ou écrire. J'ai trouvé un travail qui me plaît", résume-t-elle avant de conclure: "Je vais bientôt avoir la voiture et le travail, je vois maintenant l'avenir sous un bon angle".

Franck MEYNIAL

(*) Pour tout renseignement, rendez-vous sur www.missionlocalemarseille.fr



Après un accompagnement complet de la Mission Locale, la jeune Marseillaise a décroché un CDD de 6 mois. /PHOTO F.M.